

“ Tous doivent être braves, les filles comme les garçons,
“ et je veux les voir au feu.

“ Je les y ai vus, et grâces en soient rendues à Dieu
“ aucun d'eux n'a fait à la canaille et au canon l'honneur
“ de les craindre.

“ —Et si vos enfants avaient été blessés ; s'ils avaient
“ été malades, prisonniers, etc ?

“ Eh bien, Dieu aidant, ils auraient supporté tout
“ cela et pis encore s'il est possible ; mais du moins ils
“ n'auraient pas reçu de leçons de lâcheté.

“ Nous appelons les choses autrement en ce siècle-ci ;
“ mais dès les premiers temps de l'ère chrétienne saint
“ Paul avait écrit : *Prudentia carnis mors est.*

“ C'est la prudence de la chair qui nous tue. C'est
“ elle qui a diminué la population de la France, c'est elle
“ qui a enfanté les fuyards, honte et désespoir de notre
“ malheureuse patrie. C'est elle qui nous fait abandonner
“ la plus sainte des causes parce qu'humainement elle
“ est perdue ; c'est elle qui amoindrit le sentiment du de-
“ voir et efface toute notion de l'honneur.

“ O mort, ton froid s'étend du cœur des mères aux
“ bras des enfants et ils ne savent plus combattre parce
“ qu'on leur a appris à compter leurs ennemis, à calculer
“ les chances, à délibérer.

“ Mères des cavaliers de Reischoffen et des zoua-
“ ves de Patay, vous dont les larmes coulent en silence
“ sur des tombes sanglantes, priez pour nous, priez pour
“ la France, et que l'action de grâces se mêle à vos san-
“ glots, car vos enfants sauvèrent l'honneur et leur exem-
“ ple ranimera l'âme de la patrie”.

L'héroïsme du courage ne nuisait pas à la tendresse dans le cœur de cette mère incomparable et la mort de ses filles y fit une blessure qui saigna toujours. C'est pour se distraire de sa douleur et pour s'arracher à l'accablante pensée de l'abaissement de sa patrie que Julie Laverne prit la plume :

“ Je conte, a-t-elle dit, pour bercer et divertir honnê-
“ tement les gens qui ont le goût délicat... Je ne pose pas
“ en docteur, mais au fond, mes romans seront l'antidote
“ des romans à la mode et je prétends qu'ils sont aussi
“ amusants, aussi touchants que faire se peut, sans que le
“ mal y soit seulement nommé, ni présenté d'aucune façon.